

toute tandis que moi je procède le chiffre à la main ; je ne vois plus que des chiffres y rêve toutes les nuits. Au moins on ne me fera point de reproches.

MR. DRAPER.—Voyons, messieurs, procédons par ordre ; où en sont vos mesures, monsieur le procureur-général du Bas-Canada ?

MR. SMITH.—Eh ! de quelles mesures voulez-vous parler ?

MR. DRAPER.—Parbleu, des mesures importantes que vous devez proposer ; car nous devez surtout en présenter pour le Bas-Canada où nous n'avons pas de partisans ; mais dans le Haut-Canada nous sommes assez bien car nos gens en travaillant pour eux-mêmes font notre ouvrage ; mais avec vous il n'en est pas de même.

MR. SMITH.—Je proposerai, mes lois à la prochaine session.

Tous les autres ministres.—Quoi ! pas durant celle-ci ?

MR. SMITH.—Ah ça ! me prenez-vous pour un automate à faire des lois ? Vraiment vous trouvez singuliers de me talonner ainsi ; croyez-vous qu'il n'y a pas assez des aldwin, des Aylwin et des Lafontaine qui sont sans cesse sur mon pauvre dos. L'un me fait des questions par des motions impertinentes, l'autre me montre au doigt, l'autre me fait le poing. Vraiment si cela continue j'en deviendrai bête. Je suis le cheval de trait de l'administration ; c'est sur moi que retombent tous les coups ; les petits sants courent après moi dans la rue ; à la chambre les jeunes membres me regardent souriant et à peine suis-je dans la salle du conseil où je crois me reposer que mes collègues me tourmentent à leur tour comme si je devais à moi tout seul porter tout fardeau du pouvoir ; et pourtant, sans me vanter, hé ! où aurait-on trouvé un procureur-général si je n'étais venu au secours de l'administration ?

MR DALY.—Il ne s'agit point de nous quereller, mais de travailler. Toutes les choses peuvent bien se remettre à une autre fois ; il n'y a que les avocats qui s'occupent de cela ; mais la liste civile, messieurs, la liste civile ; voilà la question. *To be or not to be*, comme dit lord Byron...

MR DRAPER.—Shakespeare dans Hamlet, vous voulez dire.

MR DALY.—Byron, Hamlet ou Shakespeare, n'importe ; de l'argent, voilà le point.

MR ROBINSON.—Tout cela est arrangé. Mon plan est fait et rédigé ; je vous le mettrai dans quelques jours. Je paie tous les officiers publics, les pensions et je suis en masse toutes les demandes d'argent. Il n'y a point d'argent dans le coffre ; une raison j'espère.

MR DRAPER.—Comment ! vous ne voulez rien accorder aux amis de McNab, par exemple ? nous sommes perdus.

MR. ROBINSON.—Il n'y a point d'argent dans le coffre.

MR MORRIS.—Et la demande de mon cousin qui a fait élire quatre de nos partisans ?

MR ROBINSON.—Si on lui donne à lui, il faudra donner aux autres. Il n'y a point d'argent dans le coffre.

MR VIGAR.—J'approuve hautement la ferme résolution de mon collègue l'inspecteur-général ; l'économie est la première vertu du fidèle financier. Dites-moi, avez-vous songé à l'augmentation de loyer que j'ai demandée pour mes maisons ; vous savez que la translation du siège du gouvernement a donné une grande valeur aux propriétés ; or comme j'abandonne les cent louis que j'aurais autrement reçus comme membre du conseil il serait injuste de me faire éprouver d'autres pertes ; d'ailleurs, la bagatelle de quelques trois ou quatre cents louis serait peu de chose pour la caisse publique.

MR ROBINSON.—Je ne parle point de cela dans mon projet ; mais nous prendrons les petits sommes sur les contingents des travaux publics.

MR VIGER.—C'est vrai ; je n'y songeais point. Voilà qui est bien.

MR DALY.—Avez-vous songé aux demandes que j'ai faites pour mes électeurs de l'électorat de la Haute-Loire ? Il est de la plus haute importance pour le gouvernement que je tienne